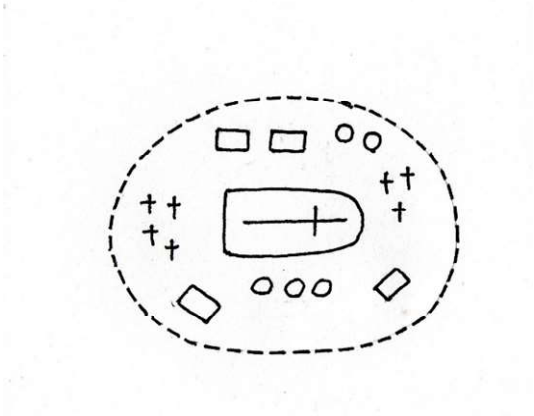
II – FORMATION DU VILLAGE

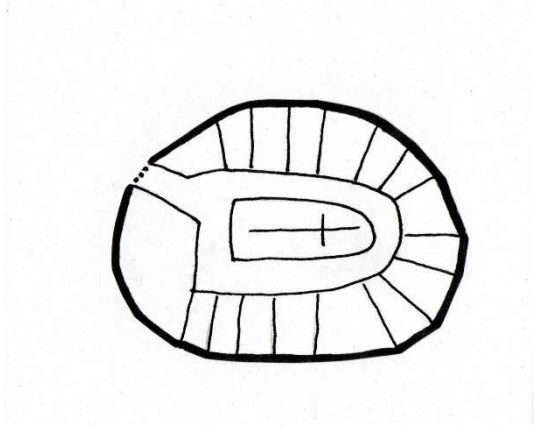
Le régime carolingien (781-937) apporte une certaine stabilité ; organisations politique et religieuse sont étroitement liées. Les IX et Xème siècles redeviennent ensuite des temps d'insécurité et d'anarchie.
Le pouvoir des premiers rois capétiens est réduit à la seule région d'Ile de France sans autorité sur les grands seigneurs et leurs vassaux.
Les populations sont regroupées sous les bannières de ces seigneurs soumis au système féodal d'une part, et d'autre part les territoires paroissiaux commencent à se structurer ; ainsi, le peuplement se forme soit autour d'une fortification militaire, soit autour d'une église :

c'est le cas de Beauteville, dont l'origine est ecclésiale (1)

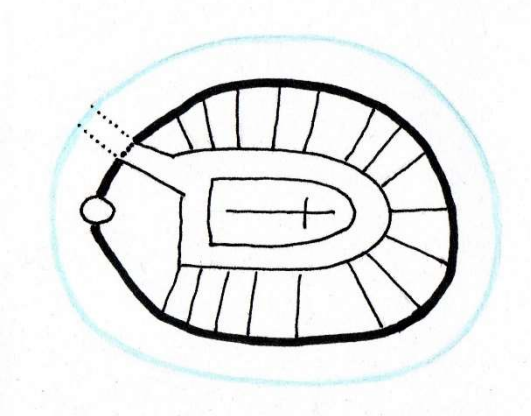
Le mouvement de la Paix de Dieu développé par l'Eglise dès la fin du Xème siècle eut pour but de protéger les plus faibles et le clergé des féodaux ; **des églises et leurs abords étaient déclarés inviolables**, et des textes juridiques qui délimitaient ces aires. Cet espace sacré (sacraria) tracé par un evêque était matérialisé par une palissade, des croix, un petit fossé ...
Tracés autour de l'édifice religieux, ils eurent une forme ovale.



Ils servirent au début à abriter des tombes, et quelques biens ou récoltes
Puis de petites constructions, des lieux de depôt, entrèrent dans ce périmètre ; l'enclos ecclesial fut entouré d'une palissade et d'un fossé.

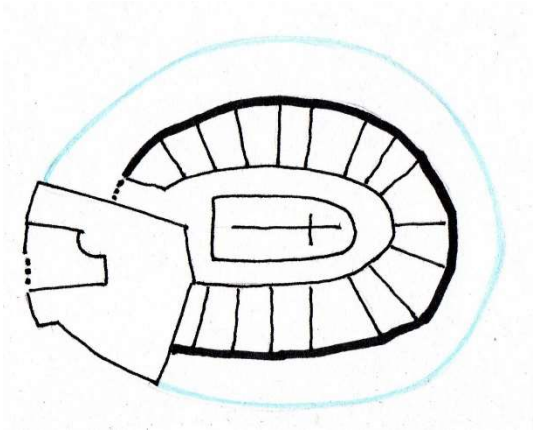


La violence et l'insécurité du XIème siècle vont accentuer la concentration de celliers, et de ce fait aiguiser l'appétit des seigneurs sur ces zones que l'eglise ne parvient plus à protéger. Le village naissant développe peu à peu ses défenses ; les habitations s'organisent en cercle autour de l'église, leurs murs extérieurs aveugles et alignés formant rempart, ne nécessitant qu'une seule porte d'entrée ; une vingtaine d'habitations pouvaient contenir dans cet espace.



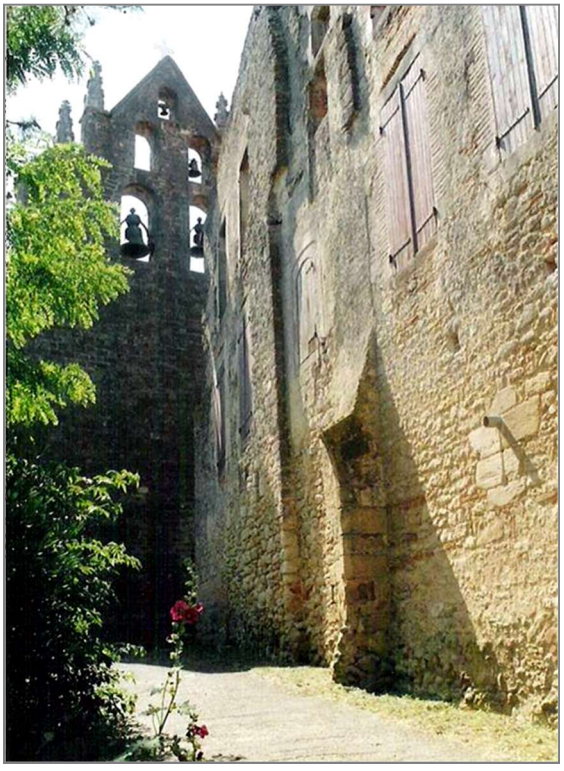
Le château apparaît postérieur à la formation du village ; il est inclus dans l'enclos eccclésial, sa morphologie montre qu'il a été intégré au rempart, occupant la surface de plusieurs parcelles d'habitations. Un fossé plus large est creusé autour de l'enclos (au niveau de la route actuelle ; la mare qui occupait jusque dans les années 1960 ce qui est actuellement la place du Caquet en était le dernier vestige).
La tour ronde est en débord de ce qui était la muraille extérieure de la construction à cette époque.

La présence seigneuriale s'est probablement effectuée progressivement ; elle marque le passage à un contrôle laïque, la protection de l'Eglise devenant insuffisante. Cette période de fortification correspond a l'*incastellamento* des populations, les Guerres Méridionales (conflits entre les maisons de Toulouse, Barcelone, Aragon, Aquitaine) et la croisade contre les Cathares apportant de nouvelles violences.

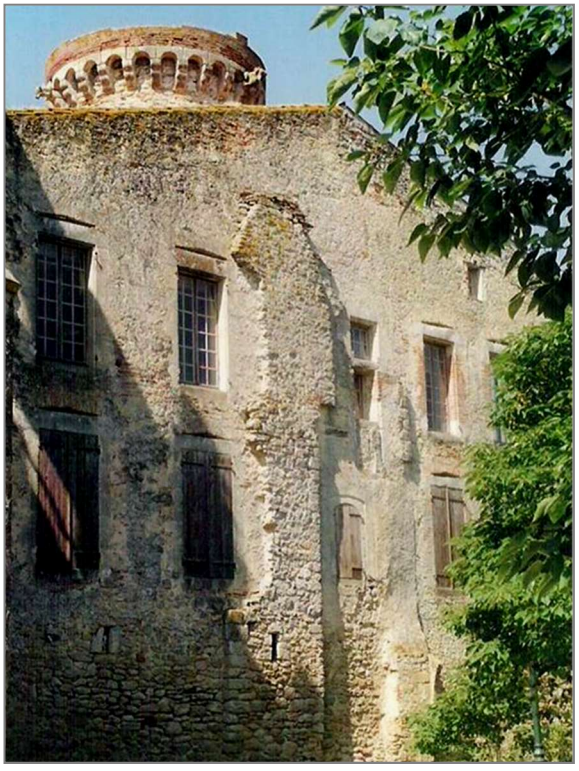


Plus tard, sans doute au cours d'une période de guerre et de remilitarisation (XIVème – XV ème siècles ?), le château a été modifié et agrandi de deux additions au bâtiment primitif, sur le fossé ; elles sont séparées par une cour d'entrée.

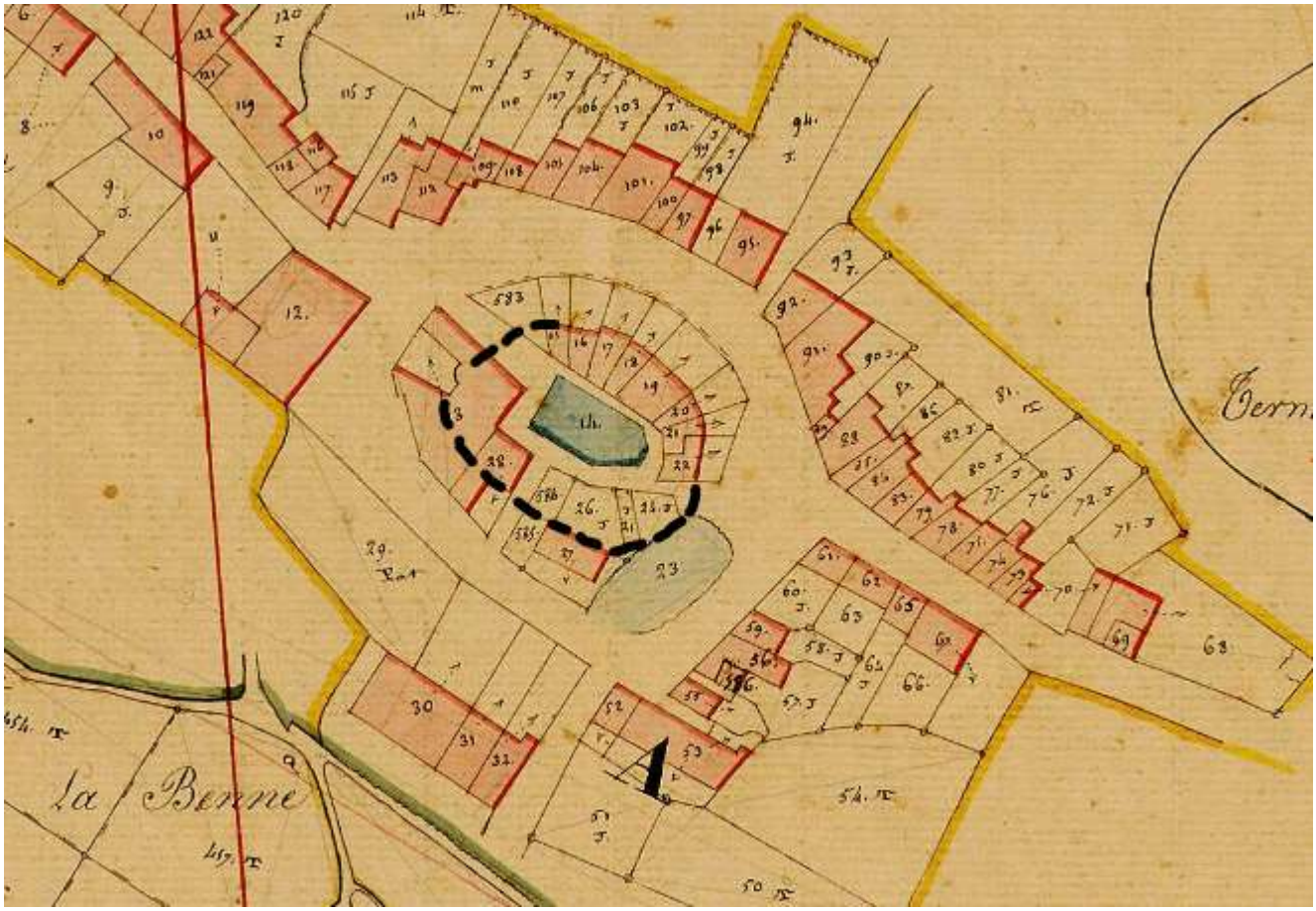
La tour est désormais incluse dans la construction, devenant tour d'angle de la cour ; le château a conservé malgré ces modifications une forme extérieure en arc de cercle.



Un départ d'arcade et de muraille démolie au nord du château permettent de situer la porte d'entrée de l'enclos ecclésial .



L'examen du plan cadastral de 1824 permet de visualiser cette formation (2) les bâtiments au nord de l'èglise sont encore présents et alignés, mais au sud ceux du noyau initial n'existent plus ; un bâtiment est venu s'adosser au talus.



Malgré son origine ecclésiale, le village a conservé le nom de Baute Villa, le nom de son cadre laique . Mais le mot de villa avait un sens très large, du domaine au territoire, à la paroisse.
Les Pouillés des Provinces d'Auch, de Narbonne et de Toulouse nous laissent un nom : Sancto Marcello de Bautevilla dans les lettres apostoliques délimitant le diocèse de Mirepoix en 1318. (3)
Le bâtiment primitif lui fut-t'il consacré ? Ce nom ne réapparait pas par la suite ; l'église actuelle est consacrée à St Blaise et Ste Quitterie.

AUTRES SITES ANCIENS :

Saint Andrieu :
C'est le nom d'une ferme située sur une colline dominant le village au nord-ouest et des parcelles qui l'entourent. La conservation de l'hagiotoponyme permet de penser qu'un édifice religieux, peut être une église, a existé là. La mémoire orale locale garde le souvenir de tombes, d'ossements, qui corroborent l' hypothèse d'une église entourée de son cimetière.

Saint Jean :
Autre hagiotoponyme pour "le Souleilla de St Jean" ensemble de parcelles au sud-est du village, dans lesquelles le cimetière occupe le point haut.
Les tombes étant très anciennement autour de l'église, le lieu d'inhumation dut être déplacé vers cet autre site lors du peuplement de l'enclos ecclesial. On peut supposer que lors de sa création une chapelle ou un petit édifice y fut bâti et consacré à St Jean.

Les mystères de Beauteville (31)

Un trou, une caverne et une cheminée

● **Notre informateur REY et Mme SOTTERO à l'entrée de la caverne.** – (Photo J.-F. Pagès.)

Alors qu'il labourait une ancienne vigne devenue friche, M. Sottero, de Beauteville en Lauragais, eut la désagréable surprise de voir tout à coup sa grosse charrue disparaître dans un immense trou béant. S'éloignant de cet endroit devenu dangereux, il s'en vint au village conter sa mésaventure.

Situé à cent mètres en contrebas du cimetière, ce trou s'est maintenant agrandi pour ressembler à l'entrée d'une caverne. Les courageux, qui se sont aventurés à l'intérieur, ont pu apercevoir deux boyaux qui partent l'un vers le sud-est, l'autre vers l'ouest. A environ trois mètres de la grande entrée, on peut voir un trou beaucoup plus petit, d'environ vingt centimètres de diamètre, qui plonge dans la cavité principale et qui contient encore sur ses parois extérieures des signes de fumées. A l'évidence, nous avons là affaire à une cheminée mais cette évidence ne résoud pas l'énigme du grand trou et de la grande caverne enterrée à deux ou trois mètres de profondeur. A Beauteville, personne n'a jamais entendu parler de cette caverne enterrée. Qui résoudra le mystère ?

Au sud-est du cimetière, une parcelle était nommée **le Crusol**. En y labourant une ancienne vigne, un agriculteur eut en décembre 1985 la désagréable surprise de voir sa charrue s'enfoncer dans un trou, ainsi que le rapporte Mr Pagès dans un article de La Depêche du Midi.

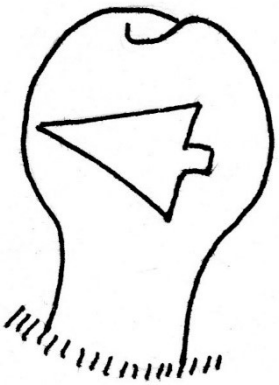
Selon l'avis de Mr Gérard Villeval conservateur adjoint au Musée des Toulousains, vice-président du centre d'archéologie médiévale du Languedoc, *" Il ne peut s'agir que d'un souterrain refuge ; ces souterrains étaient creusés dans des sols marneux faits de molasse. des cheminées d'aération permettaient des séjours de courte durée, des pièces dotées de niches reliées entre elles par des couloirs, souvent barrées par des portes de bois, ou étaient stockées des provisions y ont été aménagées. Cette pratique a été fréquente entre le XIIème et le XIVème siècles dans nos régions. Elle avait pour but de permettre aux populations de se soustraire au pillage en des temps marqués par d'incessants mouvements de troupes* (...)".
Ces caches ont été utilisées lors de chaque période de troubles au cours des siècles ; la mémoire orale transmet encore leur utilisation sous la Révolution pour cacher du grain.

La Salle (Lassalle) : La ferme se situe à l'ouest de la commune assise sur une marche qui domine la petite vallée de l'Escalpre.
Ce toponyme désigne généralement la demeure fortifiée d'un seigneur, la salle étant la pièce principale de la tour d'une motte ou du donjon d'un chateau (saal : origine germanique). Aucun document ne vient étayer cette possibilité.

La pierre plantée :
C'est le nom d'une parcelle à l'ouest du village, dans la plaine de l'Hers, en limite de la commune de Montclar. Pas de pierre, ni de souvenir ... Y avait-il une borne milliaire? une borne marquant la limite entre Beauteville et Montclar?

Une stèle discoïdale a été répertoriée à Beauteville, une photo qui permet juste de distinguer une forme triangulaire figure dans un article écrit par Jean Duvernoy (4) et un autre de Pierre Ucla qui a recencé, dessiné et classé un grand nombre de stèles (5)

On trouve ces monolithes au nord-ouest du département de l'Aude tout particulièrement. Elles ont été longtemps dites croix "cathares", mais comment imaginer que des signes aussi ostensibles de l'hérésie aient pu être laissés en place ? Sans doute déplacées, souvent rassemblées près de l'église ou du cimetière, maintenant scellées pour mettre fin à leurs regrettables disparitions, elles gardent tout leur mystère : pierres tombales ? bornes de limite de territoire ? C'est cette deuxième hypothèse que privilégie Jean Duvernoy, remarquant l'alternance de fleurs de lys (terres appartenant à la couronne) et de croix de Toulouse (terres du comté), et proposant pour le symbole triangulaire les possessions des Comtes de Foix (d'après A. Garrigou, Etudes historiques sur l'ancien Pays de Foix, 1856), qui expliquait les trois pals des armes de Foix comme des armes parlantes, c'est-à-dire qui expriment plus ou moins complètement le nom du possesseur : il se serait agi d'une pioche (fossorium, Fuxum à trois dents)



Or c'était ce symbole qui était gravé sur "notre" stèle beautevilloise ... rien ne dit qu'elle se trouvait au cimetière, peut-être était-elle cette pierre plantée ? Les Foix-Rabat avaient des possessions à Montclar …
D'autres voient dans le symbole triangulaire (que l'on retrouve en dehors de ce contexte) la représentation du soc plat en fer de l'araire, la relha en occitan, qui aurait désigné une profession, cultivateur ou forgeron... Quoi qu'il en soit, la pierre a disparu (5).

(1) Laurent Fromentèze – Mémoire de maîtrise Université Toulouse Le Mirail – septembre 1999 – Occupation du Sol du Territoire du Canton de Villefranche de Lauragais au Moyen-âge

(2) https://archives.haute-garonne.fr/archive/resultats/cadastre/n:111?RECH_commune=beauteville&type=cadastre

(3)https://www.persee.fr/doc/pouil_0000-0006_1972_mon_10_2#

(4)Jean DUVERNOY - Des discoïdales du Lauragais aux auges funéraires du Comminge.

(5) Pierre UCLA – Contribution à l'étude des stèles discoïdales du Languedoc (article) – Archeologie du Midi médiéval – 1983 - https://www.persee.fr/doc/amime_0758-7708_1983_num_1_1_998